

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE CONSERVATEUR EXTERNE

Epreuve matière : NOTE DE SYNTHESE

N° Anonymat

: A000026305

Nombre de pages : 4

Epreuve : 102 ..... Matière : 046.8 ..... Session : 2019 .....

- CONSIGNES**
- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
  - Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
  - Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
  - Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
  - N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

## Le numérique et l'idée de l'homme

Dans le texte « Sur le théâtre des marionnettes » de Heinrich von Kleist, deux personnages s'opposent sur la qualité de la danse de pantins mécaniques. L'un pense que le corps humain sera toujours plus gracieux que l'automate, et l'autre affirme que la grâce du pantin est hors de portée pour l'homme. Ainsi, l'homme et la machine sont comparés, tout en restant fondamentalement incomparables. L'être humain a inventé l'automate, le robot, l'intelligence artificielle, les réseaux. Il les a créé à son image, ou en relation par rapport à lui; c'est lui qui est à l'origine du concept de grâce dans la danse. Toutefois, ces nouvelles entités numériques semblent lui échapper, voire le dépasser. Dans les rêves transhumanistes, l'homme est perfectionné et aidé par le numérique; pour les post-humanistes, l'homme doit être remplacé. Ces nouveaux enjeux questionnent la nature des entités numériques, mais aussi la nature des hommes.

Dans quelle mesure les nouvelles relations entre le numérique et l'être humain soulèvent-elles de nouveaux questionnements à propos de l'idée d'humanité?

Nous verrons en quoi les frontières entre les hommes et le numérique sont de plus en plus indifférenciées, puis nous étudierons le besoin de redéfinir l'être humain dans ce monde numérique.

Tout d'abord, nous allons voir dans quelle mesure l'homme et le numérique se sont rapprochés au point de brouiller les frontières, en commençant par le rapport entre les hommes et Internet. Dans son article « La révolution numérique : est-elle un tournant anthropologique? », Pierre Beckouche souligne le paradoxe entre « ultra-individualisation » et « ultra-massification » des processus. Les algorithmes variés présents sur diverses plateformes permettent de suggérer de manière massive des achats ou

Concours section : CONSERVATEUR EXTERNE CONSERVATEUR EXTERNE  
Epreuve matière : NOTE DE SYNTHESE  
N° Anonymat : A000026305 Nombre de pages : 4

des comportements aux usagers tout en se revendiquant avoir été créés sur-mesure pour chacun. Ainsi, Amazon estime à 40 % la part de ses ventes générées grâce à ses recommandations. On pourrait donc penser que les hommes sont dépossédés de leur libre-arbitre, une des caractéristiques qui seraient propres aux êtres humains. Toutefois, on assiste en parallèle à un accroissement de la liberté d'expression grâce à Internet. Dominique Cardon souligne le paradoxe, et soutient que les plateformes guideraient sans contraindre les utilisateurs. Les algorithmes permettraient alors de délester les êtres humains des tâches les plus mécaniques de leurs activités. De plus, il souligne que les usagers sont critiques envers les personnalisations publicitaires. Entre absence de choix et suggestions sans contraintes, les algorithmes posent la question du libre-arbitre et de nos goûts.

On peut alors se demander si le numérique est un assistant pour les hommes, ou bien plus que cela. Des robots et les intelligences artificielles sont nées des hommes : elles sont nourries par le deep learning, c'est-à-dire des milliers de données humaines. Alors que les intelligences artificielles peuvent maintenant battre un homme au go ou au poker, on peut se demander si elles ne font qu'imiter les êtres humains, sans s'en approcher. En Californie, une loi impose aux assistants personnels et aux «chatbots» (robots bavards) qu'ils se présentent explicitement comme des machines : la ressemblance est telle que des frontières claires doivent être rétablies. Selon Laurence Devillers, les machines imitent sans comprendre ; mais les relations intersubjectives entre hommes et machines sont dignes d'intérêt et doivent être étudiées. L'étymologie de «robot», du terme slave «robota», signifie travail forcé. On peut alors se demander si les robots, conçus à notre image, deviennent des esclaves ou des assistants libérateurs des hommes. Simone Weil s'est très tôt inquiétée du blouillage entre hommes et choses, qui se confondraient de plus en plus : ce rapprochement peut aller jusqu'à la fusion entre homme et machine.

Les entités numériques, qui ressemblent aux hommes, peuvent aller jusqu'à fusionner avec eux dans les rêves transhumanistes et post-humanistes. Luc Ferry distingue les deux : l'un

espère l'augmentation de l'être humain, l'autre son remplacement. Le premier puise ses racines dans l'idée de « perfectibilité » de l'esprit humain que l'on retrouve chez Nicolas de Condorcet dans son ouvrage Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain (1795). Les nouvelles technologies pourraient alors augmenter et perfectionner notre potentiel. Lorsque l'on veut chercher l'évolution d'un terme, un outil comme Ngram Viewer peut analyser 5 millions de livres - fait qu'il nous est impossible d'accomplir. Nicolas le Devedec souligne toutefois les dérives possibles : un être humain qui refuserait d'être aidé ou « augmenté » ne serait plus compétitif, car l'humain hybride serait devenu un nouveau modèle de productivité. Le post-humanisme va plus loin encore : en imaginant un homme-machine, surhumain, immortel, il remet en question la nature même de l'humanité. Si l'on peut entrevoir les apports d'appareils numériques comme les « Google Glass », des œuvres de fiction comme la série Ad Vitam nous permet d'imaginer les possibilités et les dérives d'un corps mécanique invulnérable.

Ainsi, la perspective d'une possible création d'une nouvelle espèce d'êtres humains pose la question de la redéfinition de l'homme dans cette nouvelle ère numérique. Les robots et les intelligences artificielles posent sans cesse la même question : peuvent-ils être humains ? Qu'est-ce qu'un être humain ? Guy Vallancien, dans son article « Ecce homo... artificialis », tente de dresser une frontière entre le robot et l'homme : les robots sont programmés, incapables d'intuition, incapables de mentir ou de tricher, n'évoluent pas naturellement, et ne correspondent pas aux caractéristiques des êtres vivants. Ces tentatives de définition soulignent que face au rapprochement entre l'homme et le numérique, l'être humain est pris d'une crise d'identité. Des œuvres de fiction qui se multiplient à ce sujet montrent la peur qu'ont les hommes de disparaître, la peur que leurs créations leur échappent, comme le monstre de Frankenstein imaginé par Mary Shelley.

Face à ces peurs, la nécessité d'imposer des limites apparaît. Par rapport à la transformation digitale de l'État, d'un gouvernement qui deviendrait une plateforme, il ne faut pas que le citoyen ne deviennent qu'un manger à satisfaire. La politique doit garder sa raison d'être, même si une administration en partie numérique facilite certaines choses. Lionel Maurel

rappelle que le droit doit être un « outil d'humanisation du travail des données ». Le RGPD, règlement général de la protection des données, s'est donné la mission de protéger les données personnelles des utilisateurs : les hommes ne sont et ne doivent pas être perçus comme un réservoir de données, car ces données sont un attribut de la personne humaine et leur respect est le respect de la dignité humaine. Il s'agit aussi de lutter contre la « fabrication du consentement » par les GAFAM : le consentement des utilisateurs doit être libre et éclairé. L'être humain doit rester libre de ses choix, souligne Dominique Cardon : il ne doit pas être enfermé dans des processus irréversibles.

Enfin, le numérique montre une nouvelle évolution de l'être humain. Selon Jérémie Rifkin, Internet encourage la culture du partage, ce qui a donné naissance à une nouvelle génération plus engagée socialement, plus collaborative. On assisterait à un renouveau des relations entre les individus, qui seraient davantage horizontales. Selon l'article de Guy Vallancien, les entités numériques, vues comme des homines auxiliares, des assistants et des compagnons, les êtres humains seraient davantage libres de faire ce qui constitue l'essentiel de la dignité de la vie humaine : les relations à l'autre, la solidarité. Face au risque d'isolement social, à la suppression de postes en faveur du numérique, l'être humain se réinvente, se redéfinit, et s'adapte à cette nouvelle ère numérique.

Le numérique, qu'il s'agisse de robots, d'intelligences artificielles, d'algorithmes ou de réseaux, a bouleversé nos quotidiens. En trouillant les frontières entre l'homme et la machine, les nouvelles technologies nous ont poussé à nous redéfinir, à rétablir des limites, voire à imaginer de nouvelles perspectives. Le numérique nous demande de nous adapter à ces nouveautés, mais aussi à s'attacher à redéfinir ce qui fait de nous des êtres humains, à rappeler ce à quoi nous sommes irrémédiablement attachés.